

Le développement de nos ressources électriques vers la fin de ce siècle aura sur l'avenir de l'Ontario autant d'effet que les efforts de Sir Adam Beck et de ses collègues en ont eu au début du siècle. A cette époque, l'énergie électrique assurait la puissance industrielle de l'Ontario. Cette houille blanche qui fournissait beaucoup d'électricité à la province était une ressource naturelle. D'ici à 1990, l'Hydro-Ontario tirera plus de la moitié de son électricité de l'énergie nucléaire, source d'énergie économique et stable tirée d'une autre ressource naturelle, l'uranium.

Possédant 10 p. 100 des réserves mondiales d'uranium, notre pays est particulièrement bien placé pour en exploiter le potentiel. Ce sont les énergies de remplacement qui vont nous libérer de l'état du pétrole, et notre avenir énergétique sera fonction de l'ingéniosité et de la persévérance que nous mettrons à trouver des techniques de remplacement. L'application de l'uranium à la production de l'électricité constitue une solution évidente, dont les aspects économiques sont déjà connus.

En Ontario, où le combustible concurrent est le charbon étranger, les centrales nucléaires produisent le kilowatt moitié moins cher que les centrales à charbon importé. Je suis d'accord avec ce que disait le 12 juin le député d'Edmonton-Est (M. Yurko), voir page 2055 du *hansard*:

Les Canadiens peuvent être très fiers d'avoir contribué au développement des techniques d'exploitation de l'énergie nucléaire.

Et il déclarait encore:

Comme de nombreux spécialistes de la partie, je n'ai pas l'ombre d'un doute que dans notre civilisation en pleine évolution, l'humanité a non seulement désespérément besoin de l'énergie nucléaire, mais aussi qu'elle sait venir à bout des difficultés que cette industrie peut causer et qu'elle a les moyens de le faire.

Ce sont là des propos d'une très grande sagesse, dont l'auteur mériterait de siéger de ce côté-ci de la Chambre.

En France, pays qui doit importer tout son pétrole, l'Électricité de France a lancé une campagne réaliste d'électrification de l'industrie. Une équipe de 100 jeunes ingénieurs spécialement formés à cette fin s'emploie à la promotion de cette formule dans l'industrie et à l'information des ingénieurs des bureaux d'études. Cinquante p. 100 des maisons en voie de construction en France sont équipées du chauffage électrique. Cela, il faut le dire, dans un pays où l'électricité est beaucoup plus chère qu'en Ontario, à qui la conjonction de l'hydraulique et du nucléaire donne du courant bon marché.

C'est grâce à l'important effort consacré à un programme nucléaire très poussé, qui répondra à 50 p. 100 de ses besoins énergétiques à la fin du siècle, que la France pourra atteindre son double but d'autosuffisance et de forte utilisation d'énergie. En optant pour l'énergie nucléaire, la France se dote de moyens de production d'électricité à la fois sûrs et croissants et attire, du même coup, beaucoup d'industries importantes. C'est ainsi que l'industrie de l'aluminium en Europe concentrera ses installations en France, lui assurant ainsi un nouvel apport industriel et des débouchés dans tout le continent. Pendant ce temps, nous nous demandons si nous devrions vendre ou ne pas vendre nos réacteurs Candu à tel ou tel pays, ou bien si nous allons nous engager dans tel ou tel domaine, ou encore si nous devrions avoir deux poids et deux mesures, comme l'a dit le motionnaire au début de son discours.

La vente de réacteurs Candu

Les réacteurs nucléaires ne servent pas seulement à produire de l'électricité. Ils peuvent répondre à d'autres besoins énergétiques. L'extraction du pétrole des sables bitumineux exige de grandes quantités de vapeur. Une usine pouvant produire 125,000 barils de pétrole par jour pourrait utiliser, par exemple, toute la production de vapeur de l'un des réacteurs de Pickering. L'utilisation d'un réacteur nucléaire pour produire de la vapeur à bon marché n'a rien de nouveau. A la centrale nucléaire de Bruce, près de Kincardine, les réacteurs alimentent en vapeur l'usine d'eau lourde, tout en fournissant de l'électricité au réseau de l'Ontario. L'an dernier, la quantité de chaleur fournie de cette manière aurait suffi à chauffer près d'un demi-million de maisons. On étudie à l'heure actuelle les moyens d'inciter d'autres industries à s'établir dans la région en faisant valoir les avantages de l'énergie à bon marché ainsi produite.

Le député de Vancouver-Kingsway (M. Waddell) s'est informé à la Chambre de la façon dont on pourrait résoudre le problème des déchets nucléaires. Je crois que nous disposons de la technologie nécessaire pour résoudre ce problème, mais je vais laisser cette question à d'autres orateurs.

Il existe un autre type de déchet très important. C'est la chaleur que les réacteurs nucléaires laissent échapper dans l'atmosphère. A l'avenir, la chaleur dégagée par les réacteurs de Bruce pourront chauffer des serres, comme l'a proposé l'un de mes électeurs, M. Czubak. Elle pourrait également alimenter un établissement piscicole construit près de la centrale. La Corporation de l'énergie de l'Ontario et un groupe d'investisseurs privés exploitent déjà une serre expérimentale d'un acre pour démontrer que le projet est réalisable. Cette année, des serres totalisant 14.4 hectares seront construites—pour la gouverne des conservateurs, cela équivaut à 35 acres—en prévision de l'aménagement d'un pipe-line d'eau chaude provenant de la centrale de Bruce. On projette d'étendre éventuellement la superficie à 60.6 hectares ou 150 acres de serres, toutes chauffées par la chaleur excédentaire de l'usine nucléaire.

A l'autre extrémité du processus, il y a la mise au point de mini-réacteurs qui pourraient remplacer les chaudières à mazout dans les usines, les centres commerciaux et les grands immeubles. L'Université de Toronto, comme d'autres grandes universités canadiennes, exploite un petit réacteur expérimental sur le campus, ce que les députés de l'opposition ignorent peut-être. Le réacteur, qui fonctionne sans surveillance et se règle de lui-même, produit seulement quelques kilowatts de chaleur. C'est ce genre de réacteur que nous croyons pouvoir mettre au point pour remplacer les chaudières à mazout.

Le gouvernement agit de façon décisive en encourageant ces projets innovateurs qui laissent prévoir que notre pays pourra vraiment un jour suffire à ses besoins énergétiques sans provoquer les changements radicaux à notre mode de vie que les néo-démocrates nous présentent comme inévitables. Il y a partout dans le monde de plus en plus de signes que les structures économiques des pays développés peuvent survivre au désastre des prix pétroliers que leur inflige l'OPEP et aux bouleversements bien plus graves que leur réserve dans un avenir rapproché l'épuisement des ressources pétrolières.